Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 600

Artikel: Sachons-nous rationner !...

Autor: E.Z.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264238

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui ne frappait que les autres commerces.

« Vous pouvez vous imaginer, nous écrit-on, la joie du personnel, qui obtient ainsi une réduction de 2 h. 1/2 de travail par semaine, (130 heures par an) ». Nous savons que cette joie sera comprise et partagée par toutes celles qui se préoccupent de progrès social, et espérons qu'aucune voix grincheuse ne viendra réclamer, en demandant aigrement « *quand* alors, fera-t-on ses emplettes ?... » — Avant 18 h. 30, et avant 17 h. le samedi, tout simplement. Ce n'est qu'une habitude à prendre. Et ne savons-nous pas d'ailleurs que ceux et surtout celles qui entrent à la dernière minute dans un magasin, et se plaignent de tout allégement apporté à la tâche du personnel, sont précisément les petites Madames inoccupées, alors que les travailleuses de toutes les professions savent s'organiser pour faire rapidement et au moment voulu leurs emplettes ?

Notre résistance nationale

(Suite de la 1re page)

Avec la vigueur et la netteté de ceux qui, venant directement de l'armée, apportent dans leurs discours à des civils une décision toute militaire, le premier-lieutenant Cosandey traça un tableau, somme toute très réconfortant de notre situation militaire actuelle, ajoutant à l'esquisse déjà connue du plan de défense autour du «réduit national», d'abord des détails très vivants sur la couverture des frontières, qui a pour but, en retardant autant que possible l'invasion, de permettre à la mobilisation générale de se faire aussi rapidement que possible, puis de considérations techniques intéressantes sur les avantages que présente la configuration géographique, de notre sol. En effet nos nombreuses forêts de sapins, verts toute l'année, constituent un utile camouflage naturel ; l'étroitesse de nos vallées rend très difficile l'attaque par avions ; certaines routes de montagne sont à peu près impraticables aux tanks, etc. alors que, d'autre part, la valeur de notre armement augmente chaque jour en qualité comme en quantité. Evidemment ce plan de défense impose de lourds sacrifices aux habitants des régions comprises entre les frontières et le réduit national ; et c'est à ce sujet que s'engagea un échange de vues fort utile entre le conférencier et son auditoire, à peu près exclusivement domicilié en ces régions, et désireux de se rendre compte de son devoir national et civique en cas de malheur. Et là aussi, la conclusion, qui revint comme le refrain de toutes ces conférences, fut celle de l'urgente nécessité de savoir tenir bon, et de la tâche des femmes à cet égard qui peuvent tant pour le moral de l'arrière, quelle que soit leur situation. A écouter les observations et les suggestions formulées à cet égard par quelques-unes des représentantes les plus autorisées de nos organisations féminines, l'on ne pouvait que penser combien était excellent ce contact réciproque ainsi établi avec un membre très actif de l'armée.

Mais ce serait donner une idée bien incomplète de l'atmosphère à la fois sérieuse et cordiale, de l'esprit à la fois clairvoyant et constructif de ce cours, que de ne pas mentionner d'autres échanges de vue encore qui s'engagèrent sur des problèmes, tel celui de la liberté de la presse, qui préoccupe notamment beaucoup des membres de *Femme et Démocratie*, ou autour de communications d'intérêt commun pour toutes les femmes, tel que les conditions du travail féminin et le Label. Disons aussi toute la valeur et le prix des conversations particulières dans les flâneries le long des quais ensoleillés, et surtout lors de la charmante excursion en bateau offerte à ses hôtes par le Groupe suffragiste de Morges, qui nous emmena admirer le joyau architectural qu'est l'église de St-Sulpice, puis goûter en face du merveilleux paysage inondé de soleil et de lumière bleue, avant de visiter le remarquable petit musée du Vieux Morges, qui avait ouvert ses portes toutes grandes pour nous. Et c'est dans un cadre qui est un musée, lui aussi, que Mme Alexis Forel, qui suivit avec intérêt plusieurs de nos séances, rassembla conférenciers et public pour la plus charmante des soirées familières. Ces heures de détente sont donc doublement précieuses puisqu'elles permettent ainsi le contact entre femmes de régions et de milieux bien différents.

Et c'est pourquoi nous ne pouvons, en terminant, nous empêcher d'exprimer le regret très vif qu'un trop grand nombre de femmes de Suisse romande n'aient pas su, ou pas osé, ou pas voulu profiter de l'occasion unique qui leur était ainsi offerte. Ce n'était pourtant pas par ignorance, car une propagende intense, à laquelle la presse s'était largement associée, avait été faite ; Morges n'est guère éloigné de Genève ou de Nyon, de Lausanne ou de Neuchâtel, et l'horaire des trains permettant même de n'assister qu'à une journée ou à une conférence, les frais se trouvaient réduits d'autant; et enfin nombre de femmes à l'heure actuelle, peuvent disposer librement d'un week-end. Aussi est-ce avec humiliation et chagrin que nous révélons — car il le faut — que seulement 4 Genevoises, 6 Vaudoises et 2 Neuchâteloises s'inscrivirent à ce cours ; qu'une seule Nyonnaise, 6 Genevoises et une demi-douzaine au plus de Lausannoises et de Lausannois assistèrent à l'une ou l'autre des séances, alors que plus de 20 participantes étaient venues pour ce week-end de Zurich comme de Bâle, de Bienne et de Berne comme de Lucerne... — « Le suffrage féminin n'intéresse plus en Suisse romande » disent les unes pour chercher à excuser cette carence... — Mais l'Association pour le Suffrage n'était pas seule organisatrice, mais il y fut, somme toute, peu question de suffrage seul, puisque le sujet essentiel était celui, qui DOIT intéresser TOUTES les femmes qui réfléchissent, de la résistance nationale. — « A quoi bon suivre ces séances, puisque nous sommes toutes des convaincues ?... » ont objecté les autres. — Mais ce cours n'avait nullement le caractère d'un meeting de propagande destiné à émouvoir les masses, et devait être bien davantage un « cours de cadres, visant les membres de celles de nos Associations féminines qui ont pour but de faire l'éducation des femmes en vue de leurs tâches nationales. Quelques-unes de ces Associations avaient même fait le gros effort de convoquer individuellement tous leurs membres: quelle fâcheuse réponse à ce geste d'encouragement et de solidarité ! quel brevet d'indifférence, de mollesse et d'incompréhension se sont donné ainsi trop de femmes, en se montrant incapables du plus petit effort pour étudier en commun comment des femmes qui se disent patriotes peuvent et doivent participer à la défense morale de leur pays !...

Heureusement qu'il en est d'autres, venues souvent de loin, et pour lesquelles ces journées de Morges furent un stimulant et même une révélation. « J'ai repris courage et vais travailler pour ces idées... » nous disait en nous quittant l'une d'elles. Et la lettre que nous publions ci-après d'une autre, qui prenait pour la première fois contact avec nos organisations, est aussi un réconfort. A celles-là, comme aux organisatrices, comme aux participantes, pour leur amour de nos libertés et leur foi dans nos destinées : merci de tout cœur.

E. Gd.

* * *

Sachons-nous rationner !...

Le savons-nous vraiment ? Pouvons-nous nous rationner avec le sourire ? et comment cela serait-il possible à tant de femmes dont la bourse est plate, le mari exigeant et les enfants affamés ?... Et n'exige-t-on déjà pas tant de nous, femmes, et de collecter des laines usagées, et de récupérer des débris ménagers ! et ne nous amène-t-on pas mille casse-tête en rationnant le thé, et le café, et le fromage, et en contingentant le lait, — sans parler des œufs qui s'enfuient ! — sans exiger encore que nous acceptions avec une mine réjouie toutes ces difficultés créées par deux années de guerre ?

...Et cependant, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que nous sommes privilégiés entre tous les peuples, et que ce que nous devons supporter ne sont que des contrariétés, mais pas encore des épreuves. La situation peut devenir bien pire, et le deviendra certainement : mais à quoi cela servirait-il de nous en tourmenter d'avance ? Comme disent les Anglais : Don't worry, it may not happen. *Soyons au contraire reconnaissants qu'en ces temps de cartes et de coupons, chaque ticket nous apporte la garantie que nous trouverons la marchandise qui lui correspond, et demandons-nous aussi, quand nous nous plaignons de manquer de charbon ou de savon, si cela n'aurait pas été pire d'avoir dû abandonner notre foyer et tout ce qu'il contenait dans l'espace de quelques heures ? Je gage qu'après avoir fait cette simple réflexion, nous perdrons toute envie de réclamer sans cesse, ce qui d'ailleurs n'est qu'un signe de faiblesse. Ne soyons pas un peuple qui grogne, alors que nous avons toutes les raisons d'être un peuple qui remercie.*

Grogner à propos de tout ne nous rendra pas d'ailleurs plus courageux, et c'est de vaillance dont nous avons besoin. Ce qui ne signifie pas que nous renoncions à toute critique ! mais de grâce que ce soit une critique constructive, de laquelle puissent résulter des solutions pratiques, et non pas des lamentations d'irresponsables, ou encore de ces « bobards » dans lesquels on finit par ne plus reconnaître ses propres paroles !

Rationnons donc plutôt aussi les critiques et les grogneries, ou même débarrassons-nous-en tout à fait, même si nous en avions une grosse provision. Rationnons aussi nos lamentations et nos plaintes : les femmes qui se plaignent toujours ont une influence déplorable aussi bien dans leur famille qu'autour d'elles. Si notre fardeau de soucis devient si lourd qu'il nous semble ne plus pouvoir le porter à nous seules, alors tournons-nous vers celles qui sauront nous consoler, car consoler est une des tâches féminines par excellence ; et tournons-nous aussi vers Celui qui, seul, peut sûrement nous donner cette consolation. Demandons-nous aussi si chaque jour ne nous a pas procuré une joie, une toute petite joie ? et pour nous en rendre compte, essayons de les inscrire : un sourire, une parole aimable de quelqu'un dont le chemin a croisé le nôtre : il n'en faut pas davantage.

Ce qu'il nous faut bien garder de rationner, c'est la reconnaissance, et si nous regardons les choses en face, constatons que nous avons encore nos foyers, notre liberté, et disons-nous qu'il en est d'autres pour qui cela ne paraît pas aussi naturel qu'à nous. En revanche, rationnons avec vigueur notre méfiance et notre égoïsme. Si nous voulons tenir bon, nous devons pouvoir compter les uns sur les autres, et réaliser que nous sommes unis pour partager le même sort, bon ou mauvais. Chacun de nous doit être prêt à se sacrifier pour la communauté, et c'est là un sentiment que nous nous garderons comme du feu de rationner ! Et enfin, rationnons sans ménagement notre peu de foi, notre découragement ! Car, alors que tout défaitiste, tout découragé fait tache d'huile autour de lui, chacun de ceux qui ont le courage et la foi apporte au contraire une aide précieuse à ceux qui l'entourent ! Allumons donc notre flambeau aux leurs, au lieu de les éteindre en murmurant « Pourquoi donc sont-ils dans la joie alors que je suis triste ?... »

Mais disons-nous bien que nous ne rationnerons pas notre peu de foi, notre timidité, notre jalousie à l'égard de notre prochain, à nous seuls, et que ce dont nous avons besoin dans leur plénitude, c'est de foi, d'espérance et d'amour divin. Car, c'est de cet amour inépuisable, de cette miséricorde dont jaillit la source vivante à laquelle nous pouvons boire pour ne plus être jamais altérés.

E. Z.

Une opinion masculine sur le Suffrage féminin

La démocratie d'aujourd'hui et de demain se trouve en présence de tâches toujours plus grandes et plus difficiles. Pour les accomplir, elle a besoin de la collaboration de tous, hommes et femmes. Ce n'est que lorsque les hommes et les femmes porteront ensemble les responsabilités politiques de leur patrie que sera pleinement réalisé l'Etat démocratique.

Briner,
Conseiller d'Etat,
Chef du Département militaire du canton de Zurich

Ce que j'ai découvert !...

Nous vivons de « *slogans* », autrefois on aurait dit de maximes, de proverbes. Nous en sommes imprégnés, nous subissons inconscients leur dictature. Il est bon de savoir que dans les pays à dictature le slogan représente toujours un crédo ; or comme le *slogan* est un grain de vérité entouré de gros nuages, il a de l'attrait et finit presque toujours par nous subjuger.

Ainsi, en cette année du 650me anniversaire de la Confédération, tous nous avons lu, relu, et entendu ces paroles : *Va, découvre ton pays !* La jeunesse scolaire est allée au cœur de la Suisse et a vu le berceau de la Confédération Helvétique. Pendant les vacances, les jeunes, les moins jeunes, et les encore jeunes de cœur ont parcouru le pays, qui à pied, qui à bicyclette, ou en train. Tous on vu, appris à connaître une nouvelle contrée, un site ou un lac jamais vu et sont rentrés enrichis moralement et physiquement.

J'ai écouté l'ordre de la sirène, ou plutôt suivi l'ordre du *slogan « Va, découvre ton pays »*, et c'est Morges que j'ai choisi pour trois ou quatre jours, parce que, dans les murs de cette cité au charme si prenant en septembre, plusieurs Sociétés féminines dont l'Association suisse pour le Suf-

---

Dieu, d'un appel à le servir dans l'Eglise par le ministère de toute sa vie.

Les femmes allemandes et la guerre

Reproduisant les informations d'un journal américain, le Temps *nous fournit les renseignements suivants :*

Alors que la proportion des femmes employées à divers travaux était en mars 1938 de 32,8 contre 67,2 % d'hommes, on comptait déjà en mars 1940 39 femmes employées pour 61 hommes. Les femmes exécutent les tâches les plus diverses. Toutefois on ne les emploie ni dans les mines ni dans le bâtiment. Pour elles, la semaine normale de travail est réduite à 48 heures et elle ne peut excéder 54 heures. Sauf dans des cas exceptionnels, elles ne font pas de travail de nuit. Celles qui exécutent les mêmes travaux que les hommes avec le même rendement reçoivent le même salaire que les hommes. A ce sujet, les spécialistes allemands affirment que le rendement des ouvrières allemandes est de 20 % inférieur à celui des hommes ; par suite, leurs salaires sont de 20 % inférieurs. Enfin, on ne peut obliger les femmes à porter des fardeaux supérieurs à 33 livres.

Sports ménagers

Très spirituellement, une de nos amies qui signe Lisette dans la Solidarité *(Neuchâtel) décrit quelques formes de sport recommandées par un médecin anglais, et qui ne sont pas toujours appréciées à leur valeur :*

Balaying. — Ce sport se pratique avec un instrument en forme de T, dont la base horizontale est munie de longs poils. On frotte le parquet avec cette partie velue jusqu'à ce qu'il soit propre.

Pluming. — Cet appareil, fait d'un manche et d'un bouquet de plumes, se promène sur les meubles et divers objets exposés à la poussière.

Ciring. — Excellent pour les jambes. On patine à travers les chambres, les pieds munis de fortes brosses, jusqu'à ce que le parquet soit comme glacé.

Laving. — Après avoir trempé le linge dans de l'eau et l'avoir assoupli avec de la mousse de savon, on le bat vigoureusement puis le rince et le tord. Excellent pour les muscles des membres supérieurs.

Cording. — On étend le linge épuré sur des cordes. Dégage la colonne vertébrale.

Cuising. — Un peu de repos près du fourneau-potager où l'on épluche des légumes en écoutant gazouiller le pot-au-feu.

Ce médecin ajoute que pour la pratique de ces sports, point n'est besoin de costume spécial...

La femme et la vie publique

Sous ce titre, Mlle Elisabeth Huguenin formule dans la Coopération *quelques réflexions que nos lectrices liront avec intérêt :*

La question posée aux pouvoirs législatifs de ces deux cantons (Genève et Neuchâtel: *Réd.)* pourrait se formuler comme suit:

La femme participe-t-elle à la vie du pays ?

A sa vie économique, en tant que productrice, administratrice et consommatrice?

A sa vie culturelle, en tant qu'éducatrice, intellectuelle et artiste?

Porte-t-elle sa part des charges et des devoirs de la communauté, en tant que mère, contribuable et remplaçante de l'homme appelé à servir sous les armes?

Exerce-t-elle une influence sur les destinées du pays?

Et enfin: Une civilisation peut-elle être édifiée et maintenue par la seule force masculine? Imaginez-vous un pays où toutes les femmes pratiqueraient la désobéissance civile?

Cela étant, trouvez-vous juste ou injuste, utile ou nuisible, d'inviter la femme à porter avec l'homme la responsabilité de la chose publique?

Telles sont, en bref, quelques-unes des données incluses dans la question du droit de vote féminin.

La question est importante puisqu'il s'agit d'une modification de nos mœurs politiques qui exigerait la revision de la Constitution; aussi conçoit-on fort bien que les députés appelés à prendre l'initiative d'une telle transformation ne le fassent pas à la légère. Ce qui est affligeant, c'est la routine, la peur, l'incompétence, l'absence de réalisme et d'idéalisme avec lesquelles on traite cette question, évitant de la définir, de la préciser et de la situer sur son véritable terrain.

Lorsqu'on prend connaissance des débats qui ont accompagné les décisions prises, on s'aperçoit que les esprits en sont restés là où ils en étaient, il y a vingt ans, lorsque la question fut agitée pour la dernière fois. Les arguments exhumés pour la circonstance ont été tirés du bric-à-brac des préjugés et des fausses raisons qui ont servi aux antiféministes de tous les temps, depuis l'antiquité à nos jours, et dont le bonhomme Chrysale donne le ton. Vraiment, il n'y a pas de quoi être fiers, et la femme est responsable de cette médiocrité à l'égal de l'homme, car c'est elle, en définitive, qui forme l'esprit de ses fils.

...La transformation de nos mœurs sociales est un fait accompli et les formes politiques ne peuvent, sans danger, être en recul sur celles de quelques centaines d'années. Certes, les formes politiques ne doivent pas être un simple reflet de l'évolution sociale, surtout quand elle est déterminée par un matérialisme aveugle, comme c'est le cas aujourd'hui ; mais les formes politiques doivent tenir compte de la réalité, si elles veulent la diriger. Or, méconnaître le développement de la femme et sa contribution à la vie sociale, c'est tourner le dos à la réalité.